

(Source : [Au bout de la route](#))



Il y a de plus en plus d'indésirables dans le monde. Il y a trop d'hommes et de femmes pour qui cette société n'a prévu qu'un rôle : celui de crever. Morts pour le monde ou pour eux-mêmes, la société ne les désire qu'ainsi.

Sans travail, ils servent à pousser ceux qui en ont un à accepter n'importe quelle humiliation afin de le préserver.

Isolés, ils servent à faire croire aux citoyens se prétendant tels qu'ils ont une réelle vie commune (entre les paperasseries de l'autorité et les rayons des marchandises).

Immigrés, ils servent à alimenter l'illusion d'avoir des racines chez des prolétaires seuls avec leur néant au bureau, dans le métro ou devant la télévision.

Clandestins, ils servent à rappeler que la soumission salariale, n'est pas le pire - il existe aussi le travail forcé et la peur qui serre le ventre à chaque contrôle de routine. Expulsés, ils servent à renforcer, sur tous les réfugiés économiques de l'hécatombe capitaliste, le chantage du bannissement vers une misère sans retour.

Prisonniers, ils servent à menacer avec le spectre de la punition ceux qui ne veulent plus de cette misérable existence. Extradés en tant qu'ennemis de l'Etat, ils servent à faire comprendre que dans l'Internationale de la domination et de l'exploitation il n'y a aucun

espace pour le mauvais exemple de la révolte.

Pauvres, isolés, étrangers partout, incarcérés, hors-la-loi, bannis : les conditions de ces indésirables sont de plus en plus communes. Commune peut alors devenir la lutte, sur la base du refus d'une vie chaque jour plus précarisée et artificielle. Citoyens ou étrangers, innocents ou coupables, clandestins ou réguliers : ces distinctions des codes étatiques ne nous appartiennent plus. Pourquoi la solidarité devrait-elle respecter ces frontières sociales, alors que les pauvres sont continuellement trimbalés de l'une à l'autre ?

Nous ne sommes pas solidaires de la misère, mais de la vigueur avec laquelle les hommes et les femmes ne la supportent pas.

[...]

Source : Gli indesiderabili/Les indésirables, huit pages paru en italien et français, numéro unique, Pantagruel (Pont St Martin-AO) & Sans Patrie (Paris), mars 2000

[Télécharger les 8 pages au format PDF](#)

Partager cet article :

[Facebook](#)
[Twitter](#)
[Google+](#)
[Pinterest](#)

À lire également :



[Despotisme et mépris des peuples](#)



On ne change pas le monde avec seulement de l'indignation



L'ordinateur réduit l'espérance de vie



Réfléchir